

des chemins de fer occupent depuis quelque temps l'attention de nos concitoyens dans les centres de population du Bas-Canada. C'est le rêve de l'Est qui se réalise, et un heureux pronostic pour l'avenir. L'association de Québec pour la jonction de Québec à Montréal, du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, agit dans ce but. Il s'est aussi tenu à St. Jean le 19 février, une assemblée pour la jonction des deux lignes de Montréal et de Vermont.

Il a été inclus des articles nouveaux dans le projet de loi de réciprocité commerciale entre les Etats-Unis et le Canada; ce sont les suivants: laine, sucre, beurre, fromage, suif, potasse et perlesse, chanvre, pierre et marbre, poëles.

On lit dans le *Canadian* au sujet de ce bill: "Outre le ministre anglais qui appuie la mesure de tout son pouvoir, le gouvernement et le commerce du Canada sont maintenant représentés à Washington par M. Tiffin, de Hamilton, M. Cameron, de Toronto, et M. M. Stevens, de St. John, de Québec, qui y ont été députés dans le même but. Les unionnistes y dirigent de leur côté pour faire échouer la mesure, parce qu'elle ôterait tout prétexte à leur agitation. C'est ainsi qu'ils font preuve de patriotisme et de bonne foi."

Hier matin, la cour supérieure tenue par MM. Smith et Mondet, a entendu M. J. Rose sur sa requête en rejet de la motion du Solliciteur-général pour l'enregistrement des lettres-patentes de révocation de la commission de M. Rose, comme l'un des conseillers de la Reine. M. Rose a développé longuement ses moyens de nullité contre cette destination. Il a principalement insisté sur les motifs de la mesure adoptée à son égard, prétendant que sa destination avait pour cause "la part qu'il (M. Rose) avait prise à une agitation politique, jugée par le gouvernement séditieuse et subversive," c'était une raison de lui faire son procès, et non de le destituer. M. Drummond ne répondit rien aux arguments de M. Rose; il dit en substance que M. Rose n'avait à répondre qu'à la demande de l'enregistrement des lettres-patentes qui prononceraient sa révocation de la charge de conseil de la Reine; qu'en lieu de cela, il s'attaquait au mérite de la destination; ce qui n'était ni ne pouvait être en question pour le moment; que des lettres-patentes sous le grand sceau de la province étaient présentées à la cour enregistrement: qu'il n'y avait eu discussion que ce seul point et que la cour avait à en décider sur sa propre responsabilité.

La cour prit la question en délibéré.

#### CURRICULUM LATINUM AD USUM JUVENUTUTIS.

#### Classiques Latins à l'usage des Collèges et des Ecoles.

Nous accueillons avec une sensible reconnaissance la réception de deux élégants volumes ayant pour titre "Curriculum Latinum etc." publiés par MM. Amour et Ramsay, libraires de Montréal. C'est une jolie collection des classiques latins, à l'usage des Collèges et autres écoles de latinité. Ces volumes sont proprement reliés, et l'impression n'en cède aucunement, pour la netteté et la correction, aux éditions qui nous viennent d'Europe. L'ouvrage se divise en deux parties: Prose et Poésie. Le volume de prose se compose d'extraits des *Vies des Grands Capitaines* de Cornélius Nepos; des quatre premiers livres des Commentaires de César; des troisième et quatrième livres de Quinte-Curce; des traités de l'Amitié et de la Vieillesse de Cicéron; et de la *Vie d'Agricola*, par Tacite. Le volume de Poésie contient les trois premiers livres de l'*Enéide* de Virgile; les quatre livres des *Georgiques*, les *Odes* d'Horace et les *Fastes* d'Ovide.

Tous la série se vend aussi en livrets séparés, aux conditions suivantes:

Extraits de Cornélius Nepos.	£ 0 1 6
Les quatre premiers livres de César.	0 1 9
Les <i>Georgiques</i> de Virgile.	0 1 6
Les <i>Fastes</i> d'Ovide.	0 1 6
Les 3e et 4e livres de Q. Curce.	0 1 9
Traité de l'Amitié.	0 1 0
Traité de la Vieillesse.	0 0 9
Vie d'Agricola.	0 1 9
Extraits d'Horace.	0 1 9
Les trois premiers livres de l' <i>Enéide</i> .	0 1 6

La publication par MM. Amour et Ramsay de ces extraits choisis des principaux classiques latins, doit être d'autant plus appréciée qu'elle dispense de faire venir, à grand prix, d'Europe, les ouvrages complets bien souvent rendus volumineux par les annotations qu'on y a jointes. Ces petits traités séparés offrent en outre, l'avantage d'être portatifs et d'être distribués à ceux qui ont les moyens d'acheter les ouvrages complets le désagrément de les voir gâtés par un usage habituel dans les classes.

Il y a donc lieu de croire que les directeurs des institutions de latinité encourageront les efforts de MM. les éditeurs; d'autant plus que la publication dont nous parlons est une œuvre Canadienne, et qu'elle leur offre un accueil particulièrement favorable.

#### Assurance sur la vie.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Compagnie d'Assurance sur la vie, qui se trouve dans une autre partie de notre feuille. Le sujet mérite la sérieuse considération du public. Les motifs en faveur de l'Assurance sur la vie sont jugés bien puissants, si l'on fait attention à l'étendue du malheur causé par la mort d'un chef de famille qui laisse sans ressources une épouse et des enfants, infortunés. Quelle déplorable transition que celle qui fait ainsi passer une famille du sein de l'abondance, ou d'une honnête aisance dans les privations et dans la dépendance des secours avares ou ca-

précieux d'autrui! Combien de fois on a vu, par suite de la mort de leurs chefs, des familles déchirées immédiatement de la position respectable qu'elles occupaient, et être forcées à voir leurs membres se disperser pour trouver dans des familles étrangères, la nourriture, le vêtement et l'éducation. Si les chefs de famille et tous ceux qui doivent laisser après eux des personnes au bien-être de qui les ils s'intéressent comme à leur bonheur personnel, veulent seulement réfléchir aux poignantes situations qu'ils peuvent faire éviter à ces objets de leurs affections, ils liront attentivement l'annonce de l'Assurance sur la vie, et ils ne manqueront d'apprécier les avantages offerts par la Compagnie et de l'encourager.

#### Elections Municipales.

Nous donnons, d'après la *Minerve* d'hier, le résultat de nos élections municipales. Trois polls seulement ont été ouverts, savoir aux quartiers Ouest, Ste. Marie et St. Antoine; à ces autres sections, les élections ont été faites par acclamations, comme suit: au quartier Est, M. F. Leclerc, marchand de la rue St. Paul, a été proclamé élu; au quartier Ste. Anne, M. Thomas McGeehan; au quartier St. Jacques, et le Dr. Hail au quartier du centre; aux quartiers St. Louis et St. Laurent, MM. Grenier et Whitlan (anciens membres), ont été élus. Trois candidats partageaient les votes au quartier Ste. Marie, savoir MM. Denis, Berthelet et Donnan McDonald. Ce dernier a eu la majorité. Au quartier St. Antoine, M. Atwater, réformiste, l'a emporté sur M. J. du Fischer, tory. Enfin, au quartier Ouest la conteste était entre M. Benjamin Holmes et M. Gury. Dans la matinée, il eut à ce poll quelques petites émeutes; plusieurs personnes furent frappées et blessées.

Vers 3 heures, une terrible mêlée a eu lieu entre les partisans de M. Holmes et ceux de M. Gury, ces derniers retranchés de l'extrémité Sud de la rue St. Jacques, jusqu'à la Place d'Armes. Plusieurs coups de feu furent tirés, et surtout à travers les fenêtres de M. Ashton où s'étaient réfugiés quelques uns des combattants. M. le Maire se rendit immédiatement avec des troupes dans les environs du poll et elles y stationnèrent jusqu'à la clôture de l'élection. Cette démonstration a suffi pour rétablir la paix. Plusieurs personnes ont été grièvement blessées.

Un *post-scriptum* nous apprend que M. Holmes a été élu à une majorité de 10 à 12 voix. Il n'y a que 110 voteurs dans le quartier.

L'ouverture du Parlement est de nouveau prorogée au 3 avril, mais non pour l'expédition des affaires. La session commencera, dit-on, au 20 mai.

#### Variations protestantes.

ALLEMAGNE. — Depuis quelque temps il s'est formé en Allemagne une nouvelle secte qui prend le nom d'Irvingiens. Le célèbre helléniste Thiersch est un de ses principaux adeptes. Les idées de ces sectaires produisent une profonde impression sur tous ceux qui fondent la Bible l'unique base de leur foi. Berlin est leur quartier-général, d'où ils répandent au loin leurs doctrines. Aussi déploient-ils le plus grand zèle pour s'y affermir. On assure qu'au printemps prochain le professeur Thiersch s'y rendra avec d'autres jeunes théologiens pour travailler à la propagation de cette nouvelle forme de protestantisme, soit par des publications, soit au moyen de la prédication. La lutte a déjà commencé entre les professeurs de la théologie légale et les Irvingiens. Ces derniers sont encore peu nombreux; on en compte environ 200 à Berlin et peut-être 800 dans toute l'Allemagne. On ne connaît aucun détail sur leurs doctrines.

#### Ami de la Religion.

GÈNÈVE. — Les changements survenus dans les opinions religieuses de M. Edmond Schérer, avaient déterminé ce jeune et savant professeur à renoncer à la chaire qu'il occupait depuis quelques années à l'Ecole de théologie de l'Oratoire. Cette école, qui n'avait jamais eu d'importance que par lui, doit considérer sa retraite comme un désastre, et ne peut songer à le remplacer.

Cette défection ne sera point un fait isolé. Beaucoup de jeunes ministres partagent les opinions de M. Schérer et s'attendaient peut-être qu'un signal pour former une secte à part. La plupart des étudiants de l'Oratoire inclinent aussi à la nouvelle doctrine. Plusieurs l'ont déjà adoptée et ont été provisoirement exclus de l'école, par mesure de précaution.

Les opinions de M. Schérer, consistent à reconnaître franchement que le protestantisme inventé il y a trois siècles, est aujourd'hui pleinement réfuté; et que ceux qui veulent encore être chrétiens sans être catholiques doivent chercher un autre système. Nous adoptons cette idée du seul théologien que possède le protestantisme genevois, vaudois et français.

Après cela, nous avons regret d'ajouter que le nouveau parti ne renonce au protestantisme que pour tenter d'établir une nouvelle hérésie. Certes nous croyons M. Schérer capable d'inventer un système religieux quatre fois moins insoutenable que le vieux protestantisme. Nul doute que sa doctrine, entre le jour où elle paraîtra et le jour où l'on n'en parlera plus, ne parvienne à avoir dans quelque coin de la Suisse ou de la France, son journal, ses apôtres, et peut-être ses sectateurs. Mais au milieu des grandes questions qui s'agitent aujourd'hui, tout cela sera bien misé-

Idem.

#### M. l'Editeur.

Auriez-vous la complaisance, en faveur de ceux qui ont embrassé la bonne cause de la Tempérance, de publier les lignes suivantes, qui font voir qu'on connaît depuis longtemps les pernicieux effets de la boisson.

H. St. J. — Février 1850. B.

"Dans une thèse soutenue et imprimée à Paris en 1729, on fait voir que rien n'est plus contraire à la circulation que les liqueurs spiritueuses, soit par leurs effets sur les parties solides, soit par le changement qu'elles apportent aux parties fluides. En effet il faut pour cette circulation que les membranes des parties solides aient de la souplesse et du ressort, afin de pousser les humeurs et que les humeurs de leur côté aient une certaine fluidité pour obéir à l'action des vaisseaux. Or l'eau de vie et toutes les boissons ardentes racornissent les membranes, les froissent et les crépent; ce qui leur ôte par conséquent la souplesse et le ressort qu'elles doivent avoir pour agir sur les liquides; l'eau de vie ou les autres liqueurs épaississent et coagulent les humeurs, ce qui les prive de leur fluidité. Comment après cet état ne serait-elle pas plutôt une eau de mort qu'une eau de vie, étant aussi contraire qu'elle l'est à la circulation? Que l'eau de vie racornisse les parties solides, l'expérience le fait voir, puisque cette liqueur durcit les corps qu'on y conserve, sans quoi elle ne les conserverait pas. Qu'elle épaississe et coagule les humeurs, l'expérience ne le fait pas moins connaître, puisque si l'on jette un blanc d'œuf dans un peu d'eau de vie, il y prend la même consistance, et la même blancheur que si on l'avait fait durcir au feu. Il n'y a point de ville où l'hydriopisie, cette maladie qui ne vient que de la trop grande rigidité des solides et de la trop grande viscosité des fluides, règne d'avantage qu'à Londres, la ville du monde, où il se boit le plus d'eau de vie. Que l'on fasse avaler à un chat une cuillerée d'eau de vie, il entre en fureur, et meurt peu après. Que l'on seringue dans la veine jugulaire d'un chien deux onces d'esprit de vin, il meurt à l'instant; qu'on en donne à un oiseau, il périt sur l'heure. Le chyle, le lait, la lymphe, la bile, la salive, toutes ces liqueurs se coagulent par l'esprit de vin, et s'en l'auteur de la thèse s'offensait même et se pécifiait. Rien n'est plus capable d'épaissir le chyle et de nuire par cet endroit à la digestion que l'eau de vie: ce qui lui fait rendre par conséquent très contraire à la circulation."

"Les liqueurs spiritueuses ne relèvent les forces que pour les abattre peu après. Elles portent les puissances et les ressorts au delà de cette juste étendue que la nature leur a donnée, d'où étant de retour sur eux mêmes, ils tombent dans la langueur.

"L'eau est le vrai contre-poison à la boisson: car nous avons l'expérience que tout ce qui se racornit dans les liqueurs spiritueuses se dissout facilement dans l'eau. Elle a une extrême facilité à s'insinuer dans les interstices: ce qui produit deux effets excellents pour la santé; le premier, qu'elle divise et prépare mieux qu'aucun autre dissolvant la matière du chyle; le second, qu'elle est le véhicule de tous, le plus propre à conduire les sucs et les humeurs jusqu'aux dernières voies et à lever les obstructions. Elle communique sa douceur et sa fluidité à toutes nos humeurs; elle délaie et corrige les sucs acides qui circulent dans les vaisseaux; elle est le plus puissant des dissolvants; elle procure au sang une circulation facile et tempérée, elle porte dans le chyle une excellente qualité; elle augmente le ressort des solides; elle aide beaucoup la filtration des humeurs, si nécessaires à toute l'économie animale, et contribue ainsi à la transpiration qui est d'une telle importance pour la santé, que lorsqu'elle est arrêtée la masse du sang s'altère; ce qui produit bientôt les rhumes, les rhumatismes et toutes les maladies qui viennent des obstructions, qu'on peut regarder comme leurs sources presque générales. Une autre preuve très assurée du bien que l'eau fait à l'estomac, c'est la douceur qu'elle procure à l'haleine. Au contraire, l'usage continu du vin altère les nerfs, porte le trouble dans toute la machine, par le mouvement violent qu'il donne aux esprits; ainsi qu'on peut le remarquer dans le tems même et dans les suites de l'ivresse. Les amateurs du vin disent que celui qui en use modérément, ne fait qu'un peu de mal à sa santé; que c'est se priver par l'habitude, d'un remède qui serait fort salutaire en plusieurs occasions. Mais si vous sentez dans le vin une chaleur et une force qui vous séduisent, et qui n'est pas à beaucoup près dans l'eau, c'est ce qui vous doit convaincre que son usage continu altère les forces et diminue la chaleur naturelle du corps. Car cette chaleur et cette force que vous éprouvez, en buvant du vin, est momentanée; c'est l'effet d'un mouvement forcé des parties animées; plus la liqueur, que vous buvez est spiritueuse, plus vous sentez qu'elle vous échauffe, plus vous croyez qu'elle vous fortifie. Celui qui boit un verre d'eau de vie, se trouve pendant quelque tems plus fort que s'il avait bu un demi-verre de vin. Toutes les liqueurs spiritueuses causent, du plus au moins, un remède qui ressemble à celui des remèdes chimiques: fort violents, qui mettent en mouvement tout ce qui reste de chaleur dans un malade, pendant que leur opération dure, mais qui ont aussi cette suite, que dès que l'opération a cessé, cette même chaleur naturelle qui avait été épuisée par un mouvement violent et forcé abandonne entièrement le malade.

"L'eau, à la vérité, prise en certaines occasions, ou en trop grande quantité peut être nuisible, mais cela lui est commun avec toutes les meilleures choses.

"La sobriété, l'usage du lait, la boisson de l'eau et l'exercice préviennent bien des maladies, ou y remédient. Paléme préserve le camp de la Grèce en ordonnant une diète générale et beaucoup d'exercice. Si l'estomac

peut s'accoutumer du lait, rien n'est plus ami du sang, rien ne contribue autant à une bonne qualité du chyle qui est une substance laiteuse. L'école de salerne recommande trois choses, un esprit gai, un exercice modéré et la diète. La bonne chère et le vin appesantissent l'esprit et sont la source de beaucoup de maladies.

*Traité historique et critique d'opinion par M. Gilbert Charles Legendre. Tome 6e.*

#### Extraits de Journaux.

M. R. H. Russell, le chef de police de Québec, a eu l'obligeance de nous adresser le tableau comparatif des crimes et des délits commis dans le district de Québec durant les années 1848 et 1849.

Par ce tableau il appert que le nombre des crimes et des délits était de 3758 en 1848, tandis qu'il n'a été que de 2694 en 1849. Ce qui fait une différence de 1064 en faveur de 1849.

Le montant des amendes payées			
est en	1846 de	£606	1 7
"	1847 "	342	13 7
"	1848 "	169	15 0
"	1849 "	125	12 4

J. de Québec.

Le choléra fait des ravages dans l'intérieur de la Louisiane.

LA PETITE-VEROLE sévit dans les townships de Napew et de South-Gower (Haut-Canada) ainsi que dans le village indien de Saint-Régis, vis-à-vis de Cornwall. *Canadien*

NOUVEAU-BRUNSWICK. — Parmi les bills introduits dans l'assemblée de cette province, nous en remarquons un qui a pour objet d'amender la loi relative au chemin de fer de Saint-Andrews à Québec. La compagnie demande une aide pour la confection du chemin jusqu'à Woodstock. *Idem.*

TERRE-NEUVE. — La législature de cette île s'est assemblée le 25 janvier. Il n'y a rien dans le discours du lieutenant-gouverneur, sir Gaspar de Marchmont, qui puisse intéresser nos lecteurs. Son Excellence félicite les deux chambres sur l'exemption du choléra dont l'île a joui l'année dernière, sur le résultat de la pêche pendant la dernière saison, et sur le succès des tentatives qui ont été faites pour étendre et perfectionner l'agriculture comme une des branches de l'industrie coloniale. *Idem.*

ILE DU PRINCE EDOUARD. — Les élections sont terminées, et un journal dit qu'il y aura une majorité de 7008 en faveur du gouvernement constitutionnel ou "responsable." Il y a huit nouveaux membres. *Idem.*

#### Nouvelles et Faits Diverss.

LE GAZ. — Montréal a cessé d'être éclairé par le gaz depuis le 1er du courant. La compagnie du gaz demande £4 10s. par an, pour chaque lampe. La corporation s'est refusée à ces conditions.

L'antenne dernier, un individu du nom de Townsend fut tué dans le township de Camden. On arrêta les meurtriers qui dans le trajet de Kingston réussirent à s'échapper d'entre les mains du Sheriff. Ils s'enjouèrent à ce qu'il parait, dans les environs de Brockville, du moins pour quelque tems, mais on ne put jusqu'à dernièrement découvrir le lieu de leur retraite. D'après information, douze respectables habitants sont partis de Brockville à leur recherche, et les ont appréhendés.

Les meurtriers sont deux frères appelés John et Thomas Kennedy. Ils s'étaient cachés dans les maisons de deux personnes du nom de Rowsom, à six milles des moulins de Belknap.

On rapporte que l'un des meurtriers avait abattu Townsend à coups de bâton, et que le second en s'appuyant du pied sur la victime l'avait déchargé son fusil dans la figure.

Une terrible tragédie a eu lieu en Corse, à Montefiore. Un exilé de la révolution *Gambaldi* avait eu une lettre d'introduction chez un M. Pietri, homme de distinction et veuve du célèbre Paoli. M. Pietri le traita comme un membre de sa propre famille. Il avait une fille unique Madame Malaspina qui conduisait son ménage. L'exilé conquit de mauvais desseins contre elle, et dans un moment qu'elle était seule dans sa chambre, il y entra avec un poignard et une paire de pistolets; on entendit deux coups de feu; on s'pressa de courir chez la dame, mais on la trouva ainsi que l'exilé, morts et baignés dans leur sang. Les mains de l'infortunée femme étaient déchirées par les compures que l'assassin y fit, pendant qu'elle voulait se défendre. Le meurtrier se rendit ensuite, en se donnant lui-même la mort, à côté de sa victime.

Que doit-on penser des révolutionnaires d'Italie? La plupart de ceux qui ont fui en Turquie, se sont fait musulmans, et les Turcs eux-mêmes n'ont que du mépris pour ces vils renégats. Ces misérables apostats, qui ne préchaient que liberté et droits de l'homme, sont maintenant les esclaves de la plus cruelle tyrannie. Voilà donc ce que sont devenus ces fameux régénérateurs de l'Italie, ceux qui ont exilé un Saint-Pape, qui ont rempli Rome de pleurs et de lamentations, ceux qui ont profané les sépultures, volé les trésors de la capitale du monde chrétien, ceux qui ont massacré tant de prêtres, d'évêques et de bons chrétiens, ceux qui croyaient indignes d'exécuter d'obéir à un gouvernement doux et paternel; les voilà réduits à la plus dure des servitudes. Les pressions des différents pays, qui s'étaient enthousiasmés pour ces brigands qu'en disaient-ils maintenant? C'est là, croyez-vous nous un sujet de méditation pour qu'on ne l'oublie pas le point de vue religieux dans l'appréciation des hommes et des événements.

LE CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE. — La gigantesque utopie enfantée, il y a quatre ans,

par M. Asa Whitney, rentre à chaque instant davantage dans la sphère des projets actuels et prochainement réalisables. La ville de Saint-Louis, une des plus vivement intéressées dans la question, s'est mise à la tête du mouvement, et a ouvert dès à présent, une liste de souscription qui s'est élevée en quelques jours à \$305,500. Il est, en outre, question d'une souscription de \$500,000 sur les finances municipales. Cela ferait près d'un million assuré, c'est-à-dire un dixième environ du capital estimé nécessaire. *Courrier des E. U.*

#### MARIAGES.

A la Malbaie, le 11, par M. Beaudry, curé du lieu, M. Johnny Guay, Marchand de Chicoutimi, à demoiselle Marie Emelie, fille cadette de Alexis Tremblay, éc. de la Malbaie.

#### DÉCÈS.

A Chambly, le 21 Février à l'âge de 58 ans, Dame Agathe Sabatay, veuve de Jonathan McGeehan, Lieutenant de l'Artillerie royale.

A St. Denis, à la demeure de J. Charnard, éc. de St. Denis, le 28 ultimo, des fièvres typhoïdes, Jacques-Félix Albert, âgé de 9 ans et 14 jours, fils aîné du Capt. J. P. Smead.

A St. Pierre, Rivière du Sud, le 19, à l'âge avancé de 38 ans, après une maladie de deux mois, M. Simon Talbot, respectable et estimé citoyen du lieu.

#### COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA

#### VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL—£50,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT.

JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire.

DURAND, LOUIS, Montréal.

L'HON. JOSEPH BORRET, Président.

JOHN G. MACKENZIE, ECR., Vice-Président.

Directeurs.

WILLIAM WORKMAN, ECR.

WILLIAM LYMAN, ECR.

G. E. CARTIER, ECR., M. P. P.

HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliciteur-général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D.

Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

QUEBEC.—Agent.—H. W. WELCH, ECR.

Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS BAS-CANADA.

Sorel.—R. Harrower, ECR. Melbourn.—Thos. Tait, ECR.

St. Andrews.—Frank P. St. Hyacinthe.—Boucher de

la Rivière, ECR.

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce

St. John.—Charles Pierce